

DE LA MÊME AUTRICE

chez le même éditeur

Trilogie des chiennes, 1 : La Mariée et Bonne nuit
Cendrillon, trad. T. Resendes, 2024.

CAROLINA BIANCHI

The Brotherhood

TRILOGIE DES CHIENNES

2

Traduit du portugais (Brésil) par
THOMAS RESENDES

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Collection
« Domaine étranger »

dirigée par Alexandra Moreira da Silva

Ce texte a été créé dans une mise en scène de l'autrice avec la compagnie Cara de Cavalo le 9 mai 2025, au KVS à Bruxelles, dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts. Il a été repris à Paris dans le cadre du Festival d'automne 2025.

Avec : Chico Lima, Flow Kountouriotis, José Artur, Kai Wido Meyer, Lucas Delfino, Rafael Limongelli, Rodrigo Andreolli, Tomás Decina, Carolina Bianchi

Et la participation : Carolina Mendonça, Miguel Caldas, Luisa Callegari, Jo Rios, Montserrat Fonseca LLach, Anacris Medina, Murillo Basso, Silvia Bottiroli, Larissa Ballarotti

Directrice de production : Carla Estefan

Production : Metro Gestão Cultural, Carolina Bianchi Y Cara de Cavalo

Coproduction : Kunstenfestivaldesarts, KVS, Theatre Utrecht, La Villette, Festival d'automne à Paris, Comédie de Genève, Kampnagel International Summer Festival, Les Célestins – Théâtre de Lyon, Wiener Festwochen, Holland Festival, Frascati Producties, HAU Hebbel Am Ufer, Maillon – Théâtre de Strasbourg

Titre original :
Trilogia Cadela Força
Capítulo 2 : The Brotherhood
© Carolina Bianchi, 2025

© 2025, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-791-2

À la base de toute œuvre d'art majeure, il y a
un monceau de barbarie.

WALTER BENJAMIN

La lumière du langage me couvre comme
une musique,
image mordue par les chiens de la peine,
et l'hiver grimpe sur moi l'amoureuse plante
du mur.

ALEJANDRA PIZARNIK

Théâtre.

Apparaît un voilage, avec une projection du tableau Le Viol d'Hippodamie de Rubens. Le rideau couvre toute la largeur de scène.

Un beau son, triste et difficile envahit l'espace, comme la somme des musiques de tous les temps. Tempête de merde. Un vent soufflant depuis la scène pousse le rideau vers le public qui se retrouve outrageusement proche de l'image et touche le rideau par endroits. Le son fait écho au dépotoir du premier chapitre¹.

Le rideau tombe.

Sur un petit écran est projetée la citation de La Divine Comédie de Dante Alighieri :

Ainsi je tressaillais, lorsque de mes paupières s'absenta le sommeil, et perdis les couleurs, sous le frisson glacé qui m'étreignait le cœur. Seul restait près de moi celui qui me console ; le soleil était haut l'espace de deux heures ; je tenais le regard tourné vers le rivage. « Ne crains rien maintenant, dit alors mon maître. Nous sommes arrivés à bon port ; prends courage ! Ne te relâche pas, fais un nouvel effort ! Nous sommes arrivés au seuil du Purgatoire. »

DANTE ALIGHIERI,
La Divine Comédie, « Le Purgatoire ».

1. *Trilogie des chiennes, 1 : La Mariée et Bonne nuit Cendrillon*, trad. T. Resendes, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2024.

PROLOGUE

Un acteur entre, un bébé dans les bras.

FLOW. – « La violence est comme la poésie, elle ne se corrige pas.

Tu ne peux pas changer la trajectoire d'un couteau
ni l'image d'un soir qui tombe à jamais imparfait.
Entre ces arbres que j'ai inventés
et qui ne sont pas des arbres
il y a moi. »

Ce poème, de l'auteur chilien Roberto Bolaño, est tiré du recueil *L'Université inconnue*.

La violence a toujours fait partie du théâtre. La violence est une force qui t'emporte, qui te kidnappe et t'emmène là où tu ne veux pas aller. Là où tu ne t'y attends pas.

Au petit bébé :

Écoute, petit bébé, écoute bien : aujourd'hui, tu n'es qu'un enfant. Mais un jour, dans quelques années, tu deviendras un homme. Ce jour-là, tu creuseras un trou dans le sable, dans la neige, dans la boue, un trou sans fin dans le désert, comme un rat, comme un chien.

Et tu enterreras le portrait de ta mère, ton jouet préféré. Tu enterreras ta connexion avec le plaisir de jouer, d'inventer des choses farfelues avec ton imagination. Et surtout, tu enterreras une grande partie de ta connexion avec ce qu'on appelle le « féminin ». Ne t'inquiète pas pour le jouet. En tant qu'artiste, tu sauras te reconstruire et imaginer à nouveau tout ce que tu voudras. Et tu auras tout le soutien dont tu auras besoin : tout le soutien, tout le savoir, tous les financements, toutes les institutions à portée de main, toute l'admiration et la confiance des autres artistes et du public. Le jour où tu enterreras le portrait de ta mère naîtra ta misogynie. Et ta colère. Cette colère, toujours prête à déclencher une guerre.

Tu haïras ta connexion primordiale avec ta mère. Tu préférerais mille fois baiser ta mère plutôt que d'imaginer ton petit corps minuscule couvert de viscères et de sang sortir de son ventre. Elle te donnera la nausée, comme toutes les autres. Tu feras une thérapie et tu découvriras ta peur de la castration. Et tu parleras sans arrêt de ta queue : la mousse blanche, l'origine de l'univers. L'angoisse suprême. Tu parleras de ta peur de retourner dans l'obscurité de son utérus. Et tu seras plein de colère et d'insatisfaction.

Écoute bien. La COLÈRE. C'est un mot très important ce soir.

Tu redouteras ton père autant que tu le désires. Tu l'admireras, au fond, car c'est lui qui tient la barre et t'entraîne toujours plus bas. Tu vas endurer la douleur dans la violence de ta solitude. Tu vas alimenter ta peur dans la violence de ta solitude. Tu vas

vomir des mots de désespoir dans la violence de ta solitude.

Mais ne t'inquiète pas, petit bébé. Tu es destiné à une immense tradition. Quelque chose de beau. De grand. De profond. Et tu vas bientôt ressentir dans tes os, dans tes nerfs, ce sentiment d'appartenance.

Tu seras soutenu par tes frères de la Terre. Tu rencontreras d'autres hommes qui ressentent ce que tu ressens. Et vous tisserez ensemble l'alphabet d'une langue commune très, très ancienne. Tu te sentiras soulagé en présence de ces frères fraternels. Ta communauté la plus importante. Tu comprendras vraiment ce que signifie une communauté : d'autres comme toi. Tu en auras les larmes aux yeux, petit bébé. Et ensemble, vous ferez émerger la colère et la peur qui se sont installées progressivement depuis le jour où vous avez enterré, dans la profondeur des égouts du monde, les racines de votre féminité. Car au fond, au fond, quel est le visage du monstre ?

Alors vous parlerez la même langue, toi et tes *Brothers*. Vous partagerez votre savoir. Et tu feras de l'art, ta confiance sera égale à tes tourments. Et tu auras accès à tout le savoir nécessaire pour créer des chefs-d'œuvre. Et tes frères fraternels t'accueilleront avec les meilleures intentions du monde. Et alors, vous célébrerez ensemble ce grand triomphe d'être vous-mêmes.

Et au cours de cette fête, vous déciderez de droguer une femme, une actrice. Et alors elle s'endormira.